Empreintes
de vie

« Empreintes de Vie »

peinture relationnelle d’Olivier Terral

Vous découvrirez dans ce livre l'histoire du projet « Empreintes de vie », mené depuis 2010 par l'artiste Olivier Terral au sein de plusieurs hôpitaux, et cheminerez sur le sentier d'une démarche artistique devenue une véritable aventure humaine.

À travers leurs tableaux, leurs visages, leurs empreintes et leurs voix, vous irez à la rencontre de patients, de soignants et d'anonymes, qui ont rendu cette aventure possible en partageant leur témoignage, leur émotion et leur sensibilité.

Ce livre, qui vous mènera à la rencontre de l'artiste à l'origine du projet, a aussi été pensé pour remercier tous ceux et toutes celles qui y ont participé.

Naissance du projet artistique

C’est à l’apparition des passeports biométriques que l’artiste Olivier Terral, qui travaillait depuis quelques années déjà sur des œuvres pixellisées, a eu l’idée de réaliser des portraits d’identité en empreintes digitales.

En peignant des portraits avec son pouce, Olivier Terral a pris conscience que cela lui permettait de laisser une trace multidimensionnelle, à la fois œuvre d’art et empreinte unique au monde.

Ayant trouvé, dans cette démarche artistique, un moyen de se pauser et de réfléchir au sens de la vie et de ce qu’on laisse derrière soi, Olivier Terral a souhaité partager son expérience de la création-empreinte avec celles et ceux dont le présent était le plus habité par ces questions profondément humaines.

C’est ainsi que l’artiste a eu l’idée de se tourner vers le monde hospitalier.

« les Patients »

Olivier Terral est allé à la rencontre d'hommes et de femmes dans un service de cancérologie. Il leur a proposé de laisser une trace, une empreinte de leur vie à travers un tableau à construire ensemble, et d'y associer un témoignage.

Le malade à l'hôpital se trouve dans un état de passivité forcée, en attente de ses soins. Par le tableau, il retrouve non seulement un rôle véritablement actif, comme on peut en avoir dans sa vie de tous les jours quand on n'est pas à l'hôpital, mais également un rôle souvent nouveau et encore jamais expérimenté de création artistique.

Partiellement décentré de la maladie, le patient-artiste vit alors l'hôpital autrement et le rendez-vous de soin, associé à un projet à longue échéance, peut devenir plus léger.

Dès lors, la maladie se transforme en un moment de vie à part entière, de rencontre, de découverte et de partage, où l'on peut parler de tout et de rien comme tout le monde, ou encore aborder des questions plus profondes sur la vie et la mort avec un artiste prêt à les entendre.

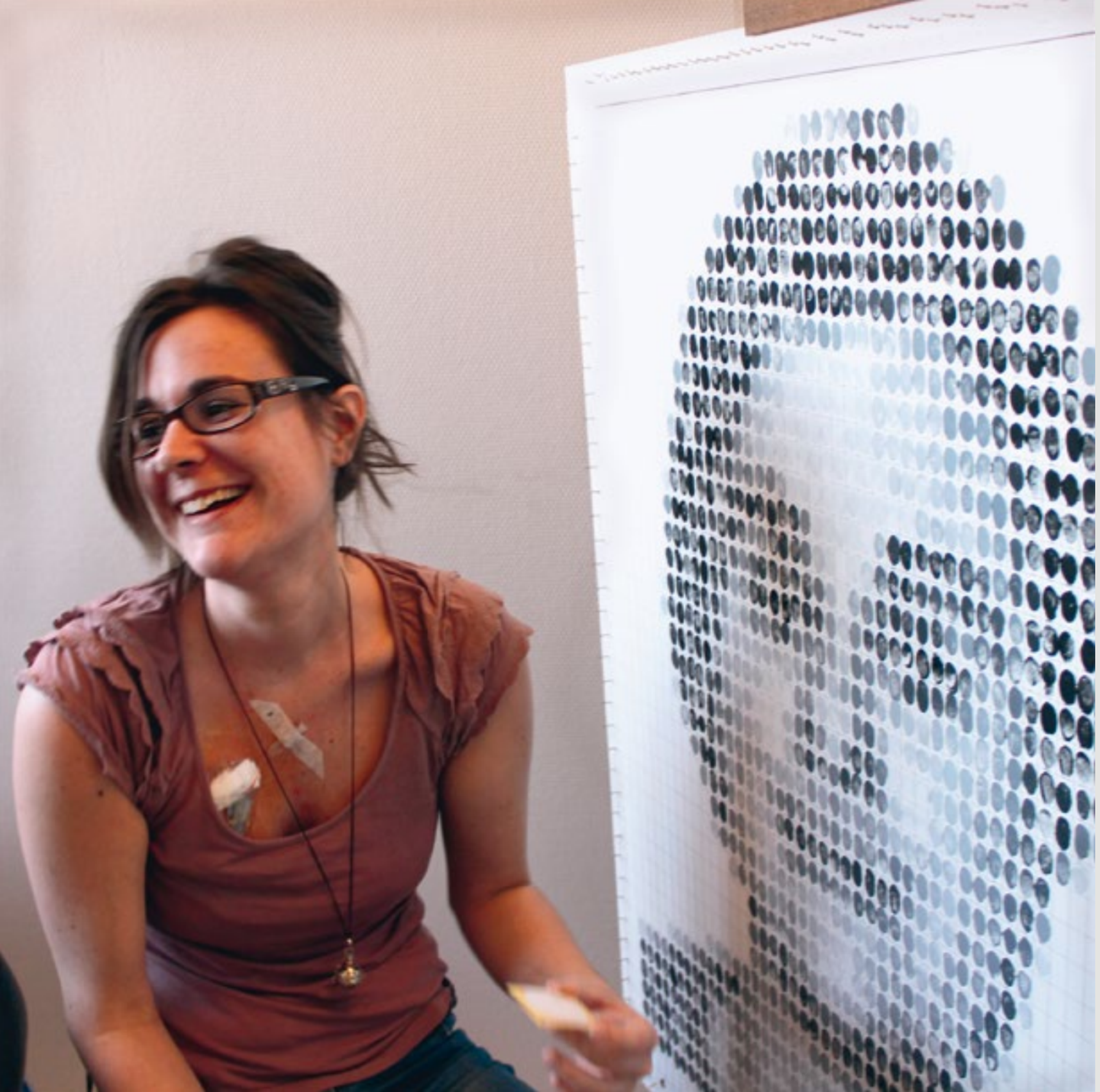
Et puis le tableau est fini. C'est la surprise du résultat, le moment où l'on est fier d'avoir mené à terme un projet, d'avoir réalisé une œuvre aboutie qu'on ne se savait pas capable de faire, surtout en tant que malade.

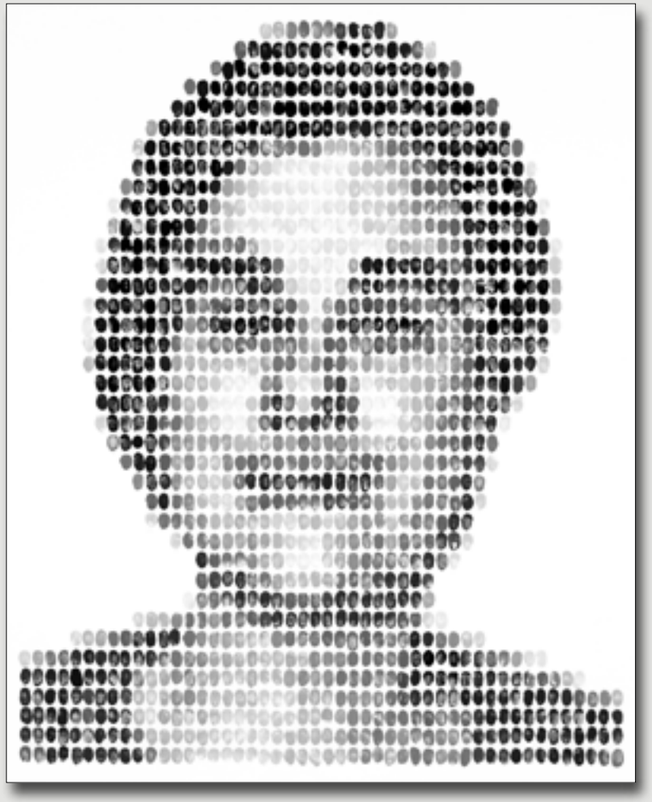
Ensuite vient la présentation du tableau aux équipes soignantes... Un moment magique où les rôles sont inversés, où le patient peut porter l'échange au-delà de la maladie ou des soins et ouvrir le dialogue sur la démarche artistique, l'œuvre, l'art...
Cela permet une autre perception du patient par le médecin et un autre ressenti pour le malade.

" Ça, c'est mon bonheur depuis 12 ans " (mon petit chien)

« Sylviane J.»
2011
peinture acrylique sur toile, 100 sur 81 cm
témoignage audio , 6 minutes

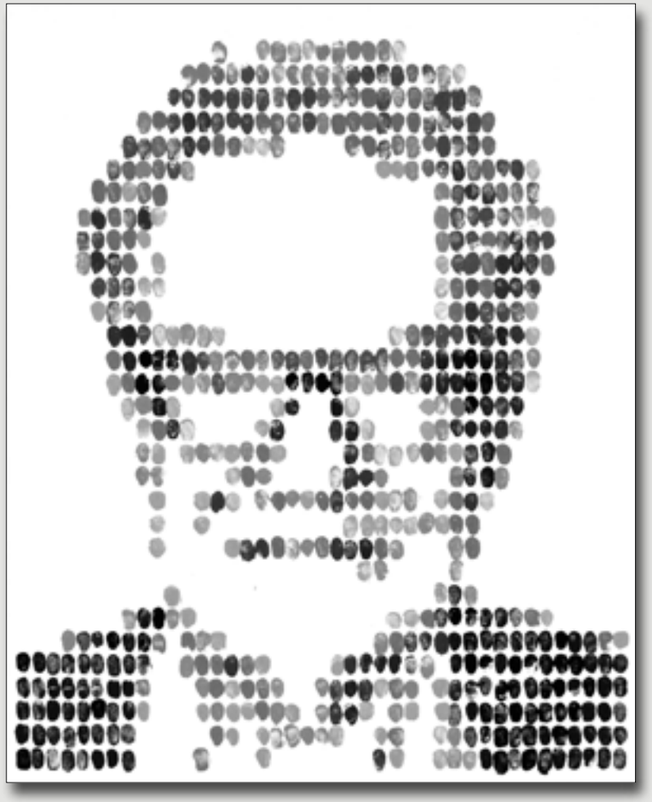
« François R.»
2011
peinture acrylique sur toile, 100 sur 81 cm





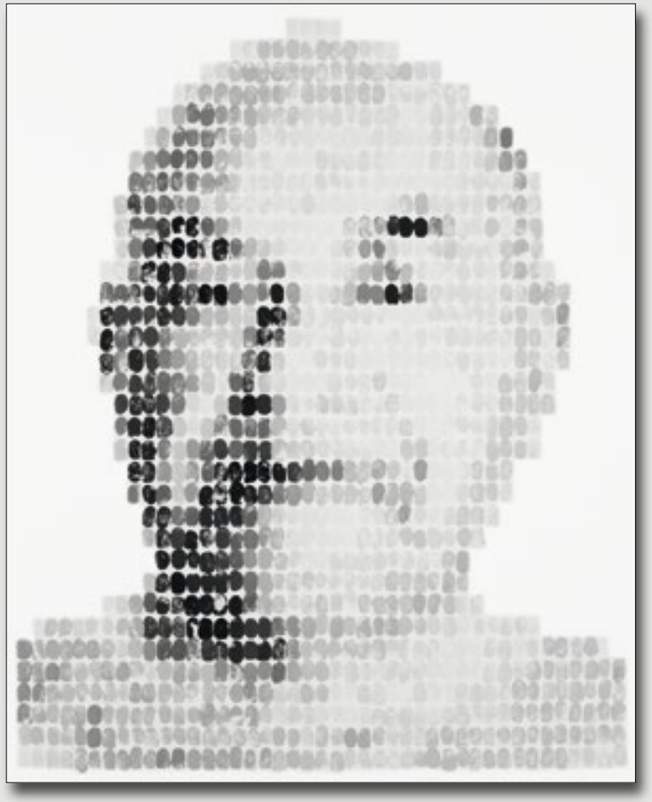
" Déjà, il faut que je m'occupe de ma santé avant de pouvoir m'occuper de mon avenir "

« Céline D.»
2011
peinture acrylique sur toile, 100 sur 81 cm
témoignage audio , 6 minutes



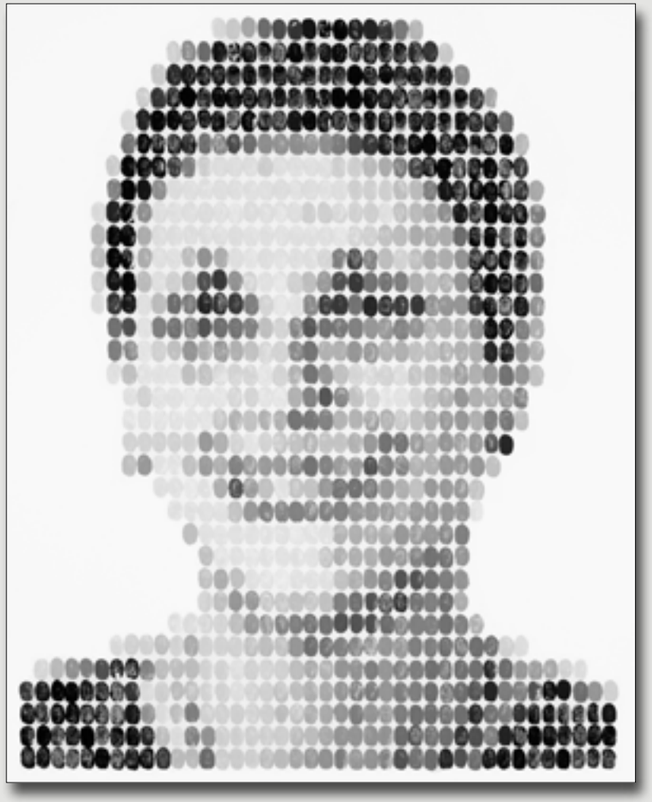
" Mes souvenirs que j'avais quand j'avais dix ans, ma femme ne peut pas les comprendre ... "

« Jean-Yves G.»
2012
peinture acrylique sur toile, 100 sur 81 cm
témoignage audio , 5 minutes 55



" Grâce à la France "

« Ali N.»
2011
peinture acrylique sur toile, 100 sur 81 cm
témoignage audio , 1 minute 38



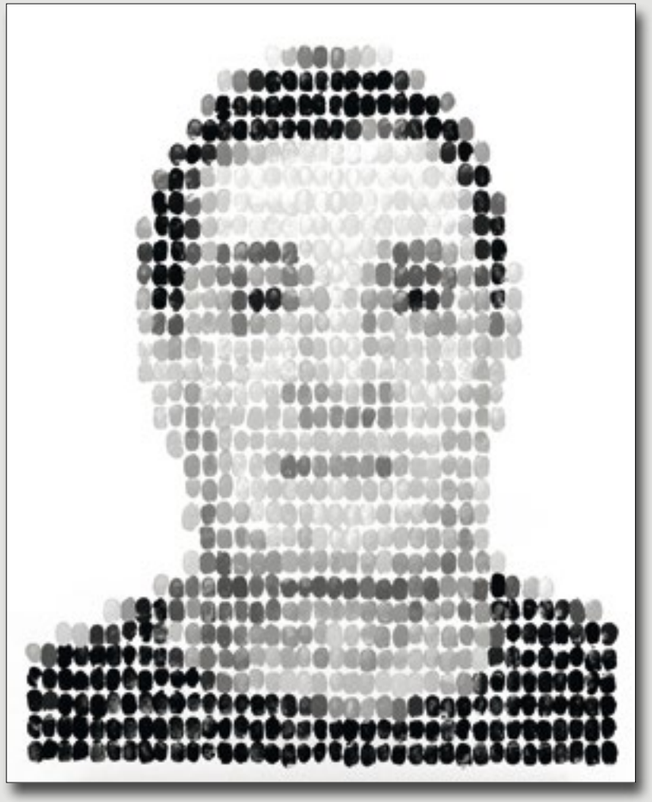
" Moi, je porte le cancer et ma famille est métastasée "

« Nouara C.»

2011

peinture acrylique sur toile, 100 sur 81 cm

témoignage audio , 44 secondes

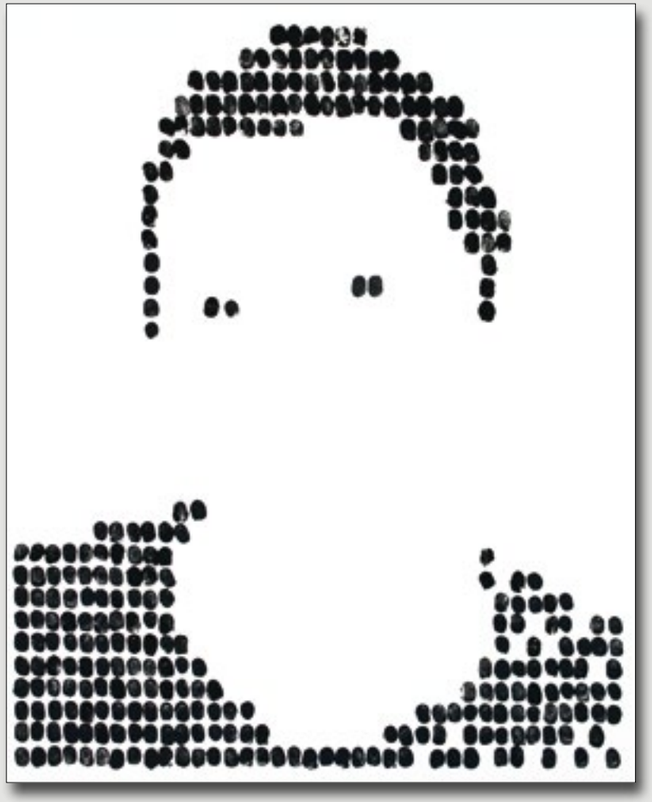


" Moi, je ne dis rien à personne... "

« Louis S.»
2010
peinture acrylique sur toile, 100 sur 81 cm
témoignage audio , 4 minutes

" Depuis que je sais que j'ai un cancer, je ne me suis jamais sentie aussi peu dépressive "

« Françoise P.»
2011
peinture acrylique sur toile, 100 sur 81 cm
témoignage audio , 2 minutes 18



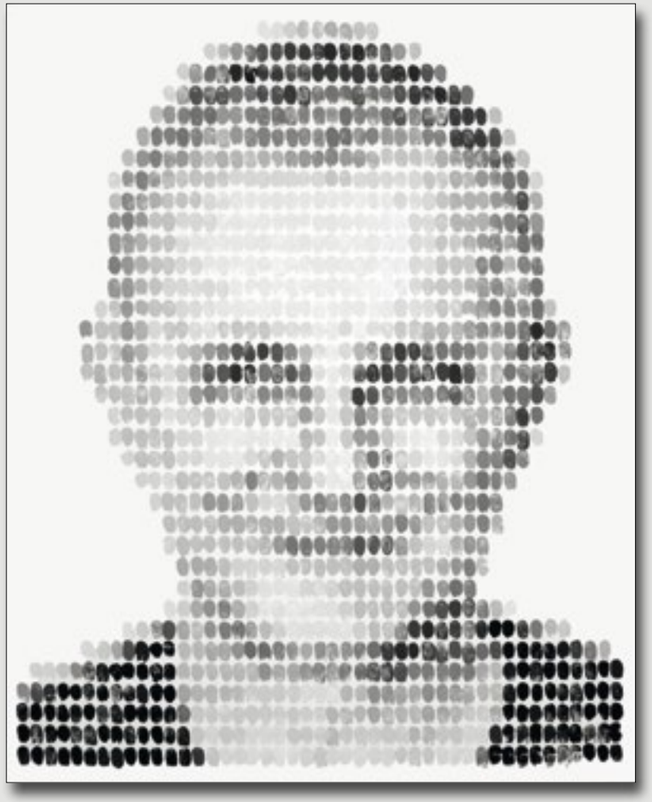
" Plus on vieillit, plus les gens vous manquent "

« Anne-Marie M.»

2011

peinture acrylique sur toile, 100 sur 81 cm

témoignage audio , 3 minutes 31



" C’est un bonheur que de vivre "

« Serge V.»

2011

peinture acrylique sur toile, 100 sur 81 cm

témoignage audio , 5 minutes 38

les témoignages

Laisser une empreinte, c'est aussi transmettre un message, partager une expérience de vie à travers un témoignage porté par une voix propre à chacun.

À l'opposé des témoignages audio, qui avaient pour but de partager une tranche de vie et pour consigne de parler de tout sauf du tableau, les deux témoignages écrits que vous lirez au fil des prochaines pages racontent l'expérience artistique elle-même, telle que vécue par deux malades soudain devenus artistes.

Témoignage écrit sur l'activité de Céline D.

Depuis le mois de novembre 2010, j'ai aperçu des toiles exposées dans le service. On m'avait déjà prévenue de l'arrivée d'un artiste au sein du service, mais je n'y avais pas forcément prêté attention. Par contre, les toiles, elles, attiraient ma curiosité. Au fur et à mesure des traitements, chaque jour je passais devant les toiles et je les analysais de près. Il faut dire qu'à la base j'ai l'âme créative, mais la maladie a inhibé ce côté de ma personnalité.

Un jour de février 2011 le chef de service me propose de participer à l'œuvre.
Je suis suivie en cancérologie depuis 2005. Pour moi, l'hôpital rime avec difficulté. J'y viens juste pour recevoir mon traitement et je repars, c'est tout. Je n'imaginais pas que d'autres perspectives au traitement étaient possibles. Cette proposition m'a été faite à un stade de ma vie où j'arrivais à saturation de tous mes problèmes de santé. Six ans c'est long, je n'ai pas la force de m'investir dans un projet. Je me lance, mais à reculons et avec appréhension.

C'est en hôpital de semaine que j'ai rencontré Olivier. Il se présente et m'explique le projet à l'aide d'un diaporama sur son PC. Pour être honnête, ma première impression ne fut pas très bonne ! La présentation sur diaporama, je trouve ça impersonnel et je trouve qu'Olivier parle beaucoup! Très attirée tout de même par le projet je signe le consentement et me lance le défi d'y arriver. J'ai quand même peur de ne pas terminer, la maladie bloquant toujours tous mes projets.

Le lendemain, j'ai apposé mes premières empreintes sur la toile. Olivier est arrivé à un très bon moment puisque je commençais une nouvelle chimio. J'avais peur de l'inconnu et des effets indésirables. Sa présence a été rassurante et l'activité a permis de m'occuper l'esprit. J'ai donc commencé par la chevelure, les points les plus sombres de mon portrait. Au fur et à mesure je commence à comprendre le principe du tableau. Je ne pensais pas que ça irait aussi vite. Le soir, Olivier me propose de garder la toile dans ma chambre. J'accepte de la garder, mais je ne pensais que cela serait aussi perturbant. Je ne peux m'empêcher de la regarder. J'ai le regard toujours fixé vers elle. C'est un peu une inconnue que je dois apprivoiser tous les soirs.

Mes ressentis ont évolué tout au long du portrait. Au tout début, je me suis rendu compte que « C'est ma mère que je peins là ! ». Je ne savais pas que je ressemblais autant à ma Maman. Après, j'ai fait face à mon image, mes traits et mes expressions

se sont révélés. J'avais la sensation de voir quelqu'un de triste avec le regard vide. J'ai dû affronter ma nouvelle image, celle d'une fille amincie et aux traits douloureux.
Pour finir, vers la fin du portrait, quand j'ai vu mon image, j'ai compris une partie de mes peurs et de mes angoisses et ça m'a permis de mieux m'accepter et d'accepter ma situation.

Durant toute l'élaboration de mon autoportrait, j'ai pu m'évader. J'ai beaucoup parlé avec Olivier. De tout et de n'importe quoi, de la maladie, mais pas seulement. J'ai pu parler de mes passions, de ma vision de la vie et lui de la sienne. Ce fut un échange artistique, mais aussi spirituel.

À la fin, nous avons fait un témoignage audio. J'ai apprécié le fait de témoigner sur la maladie, mais aussi de pouvoir raconter des anecdotes qui n'ont aucun rapport avec elle. Ça fait du bien d'être considérée non pas en tant que malade, mais en tant que personne à part entière.

Contre toute attente, j'ai fini mon portrait. Je me suis sentie soulagée. Ouf, j'ai réussi quelque chose.

Le fait de savoir que mon portrait et mon témoignage vont être exposés me rend très fière. C'est une manière pour moi de montrer que j'existe et de laisser une trace de mon vécu aux autres.
Grâce à cette œuvre, j'ai pu me découvrir. Sa réalisation a relancé des envies de projets dans ma tête. Maintenant, je sais que je suis capable de faire quelque chose, même malade et avec des petits moyens physiques.
Surtout, l'œuvre m'a permis de voir l'hôpital autrement, de l'envisager de manière plus détendue et non comme un lieu de torture. Je me sens plus proche du service et de ceux qui y travaillent.

Désormais, je n'y vais plus à reculons.

Céline D. septembre 2011

Témoignage écrit sur l'activité de Serge V.

Ma rencontre avec Olivier Terral a été déterminante dans ma lutte contre la maladie et pour la bonne poursuite de mes soins. En effet, au-delà de la réalisation de mon autoportrait, j'ai passé des moments de franche rigolade ; aussi bien Olivier que moi avons beaucoup parlé, nous nous sommes raconté beaucoup de choses.

En novembre 2010, on a détecté mon cancer du foie inopérable. Une oncologue m'a prescrit une chimiothérapie orale, plus en palliatif qu'en curatif, étant donné mon état de dégradation.
J'ai décidé alors de m'impliquer dans l'amélioration de mon état en m'imposant des tas de contraintes, refusant tout confort et toute aide de mes proches, m'astreignant à des efforts physiques, d'abord des balades journalières à « petits pas », puis, au fil du temps, des exercices plus sportifs et plus soutenus. De mois en mois, ma situation s'améliorait, alors que mes examens démontraient que mon cancer était de plus en plus actif (marqueurs en hausse constante), et que 4 cm de mon foie s'étaient nécrosés. Il fallait donc stopper la chimio, et ma gentille oncologue m'a présenté au service « recherche » de l'hôpital Beaujon.

C'est là que j'ai rencontré Olivier, lors d'une hospitalisation pour une biopsie du foie, conformément aux exigences du protocole de recherche.
Qu'est-ce qu'il est bavard !
Mais moi aussi, alors on s'est tout dit.

On commence par la séance photo, puis, plus tard, on démarre l'œuvre.
Je me suis beaucoup appliqué, même trop, puisque je me faisais sermonner par Olivier chaque fois que je revenais sur une empreinte qui ne me convenait pas ; je voulais tellement laisser une dernière « trace » parfaite à mes proches ! Puis, au fur et à mesure de mes passages (tous les 14 jours), c'est devenu moins formel et plus l'occasion de passer un bon moment ensemble (j'ai mis près de 4 mois à réaliser cet autoportrait). En fait, pour moi, Olivier est devenu mon ami.

Au départ, je ne voyais pas trop l'influence de la sensibilité de l'artiste dans la réalisation de l'œuvre. En fait, ce n'est que par la suite que je me suis rendu compte qu'Olivier donnait à chaque portrait une touche personnelle en fonction de son ressenti face à la personnalité du patient, son caractère, ses états d'âme, ses souffrances, ses peurs. Notre âme « transpire » dans notre réalisation grâce à ses choix de « couleurs ».

J'ai alors trouvé des réponses à mes questions :
- Pourquoi un appareil photo à haute définition ?
  Pour mieux capter les expressions du visage !
- Pourquoi s'être tant dévoilé lors de notre première rencontre ?
  Pour mieux percevoir ma personnalité, permettre à l'empathie de s'installer !
- Pourquoi je me reconnais plus dans l'autoportrait que sur la photo ?
  Parce que la photo est froide alors que l'œuvre est pénétrée du ressenti d'Olivier, elle est « chaude » d'humanité et fait ressortir mes états d'âme du moment (heureux de vivre, sans angoisse).
- Pourquoi, sur la photo finalisant l'autoportrait, Olivier m'a demandé de poser devant la toile, bras tendu, pouce levé ?
  Signe de reconquête du droit de vivre ! Un peu comme dans les jeux du cirque au temps de l'Empire romain : pouce levé = vie sauvée.
C'est mon interprétation en tout cas ; belle allégorie !
- Quel rôle a l'informatique ?
  Ce n'est qu'un outil pour passer de la photo couleur à des tons de gris, puis délimiter les différentes zones de ton et quadriller le tout pour report sur la toile.

Olivier modifie ensuite les tons, les nuances de certains pixels afin de mieux faire ressortir la personnalité du modèle. Je l'ai vu hésitant dans le choix entre plusieurs calques sur un patient, les modifiant ; il m'a demandé mon avis, mais je n'ai pas osé le lui donner et j'ai bien fait : on n'aurait pas été d'accord, mais lui connaît la personne. C'est étonnant de voir à quel point quelques pixels changent tout ! C'est la sensibilité de l'artiste, sa vision de l'être humain en face de lui qui donne une valeur toute particulière à l'œuvre. C'est son coup de pinceau !

Merci à la nature de m'avoir permis de vivre un peu plus que ne le pensaient les médecins, ça m'a permis de m'enrichir en me faisant te connaître, Olivier.

Serge V. octobre 2012

« les Soignants »

L’artiste, en immersion complète dans un service de cancérologie, côtoie les soignants et les soignantes. C’est auprès d’eux et d’elles qu’est née l’idée de réaliser une oeuvre avec l’ensemble du personnel, pour faire écho à celles réalisées par les patients.

Ce travail pictural a également été l’occasion d’enregistrer des témoignages audio, destinés à libérer la parole, à permettre à ceux et celles habitués à s’occuper des autres de parler de leur propre humanité.

Si un tableau peut donner un nouveau visage aux malades, qu'en est-il pour les médecins, le personnel hospitalier ?

Olivier Terral leur a offert la possibilité de construire ensemble un projet, porteur de rencontres et d'une nouvelle façon d'appréhender leur environnement de travail, autour d'un sujet qui n'était pas celui des soins ni celui de l'hôpital.

Pour l'artiste, qui rêve lui aussi de voir l'oeuvre aboutir et a hâte de pouvoir l'admirer, ce ne fut pas toujours facile de travailler avec le personnel soignant, pour qui soigner reste naturellement toujours la préoccupation première. Il a donc dû faire preuve de patience, savoir attendre et guetter les quelques moments de disponibilité des unes et des autres, au cours de leurs journées bien remplies.

Faire peindre la personne soignante, c'est lui offrir une parenthèse artistique, la relier à sa propre humanité au-delà des soins dispensés aux autres et du contact quotidien avec les souffrances, les peurs et les espoirs des malades. C'est lui permettre d'échapper un instant, aux manipulations techniques, aux procédures hospitalières et aux protocoles médicaux. C'est créer des conditions favorables pour libérer la parole et permettre de parler de soi, de son métier, de son ressenti.

Olivier Terral a donc pris le temps d'écouter, d'apprendre à connaître ces soignants et soignantes, afin de comprendre leur vision de leur travail et leurs motivations individuelles, pour être en mesure de saisir le sens des anecdotes dont on lui faisait part et d'appréhender, dans toute sa dimension humaine, le vécu complexe de ces femmes et ces hommes confrontés à la maladie au quotidien.

Sans connaître à l'avance l'image qu'il était en train de réaliser collectivement, le personnel soignant s'est prêté au jeu, a accepté de faire confiance à l'artiste et de se laisser guider par lui.
Ce n'est qu'avec l'avancement du tableau que les contours ont commencé à apparaître et que chacun et chacune ont pu découvrir, progressivement, l'image d'une main tendue sortant de l'obscurité, symbole, aux yeux d'Olivier, des « soignants » et de l'acte de soin.

64 personnes ont participé, issues de tous les corps de métiers représentés à l'hôpital (directrices, agents de nettoyage, professeurs, médecins, infirmières, aides-soignantes, internes, externes, psychologues, assistantes sociales, stagiaires, agents administratifs, secrétaires médicales…)

Cette oeuvre collective, en amenant l'artiste à rencontrer de façon individuelle chaque membre du personnel soignant et à expliquer à chacun et chacune sa présence et ses propres motivations humaines et artistiques, a été un puissant vecteur d'intégration pour Olivier Terral au sein de l'hôpital.

" Être soignant ? "

« Soignants »
2012
peinture acrylique sur toile, 195 sur 130 cm
témoignages audio

« Soignés, Soignants, ... »

Après avoir travaillé avec les personnes soignantes et soignées séparément, mais autour de la même question centrale de la trace laissée par chacun, l'artiste a décidé de construire une nouvelle oeuvre, où les différents publics et acteurs de l'hôpital ne seraient plus différenciés.

Olivier Terral a exposé plusieurs fois ses différentes oeuvres réalisées à l'hôpital et, en prenant du recul sur son travail, il s'est rendu compte que le fait de travailler individuellement avec les malades et de manière collective avec le personnel soignant faisait que les uns laissaient une empreinte individuelle tandis que les autres construisaient ensemble.

Pour dépasser cette distinction entre malades et non malades et gommer le temps d'une oeuvre d'autres frontières sociales, Olivier Terral a décidé de lancer un nouveau projet, fondé sur une participation collective et inclusive, sans différenciation ni séparation, intégrant dans une même démarche artistique l'ensemble du public de l'hôpital : patients et personnel hospitalier, bien sûr, mais également familles, hommes, femmes, jeunes, vieux, malades, en bonne santé, handicapés, actifs, chômeurs, étudiants, noirs, blancs...
Au-delà des clivages, un seul critère était requis pour participer : être humain et avoir été amené à passer par un même lieu, l'hôpital.

Tous ceux et celles qui ont participé à cette oeuvre collective, constituée de la réunion de trois tableaux réalisés dans trois hôpitaux différents, ont fait confiance à Olivier Terral et lui ont confié leur empreinte digitale sans connaître à l'avance le sujet imaginé par l'artiste… Sujet qui a été dévoilé dans son intégralité que lors de la première exposition regroupant l'ensemble des oeuvres réalisées dans le cadre du projet « Empreintes de vie ».

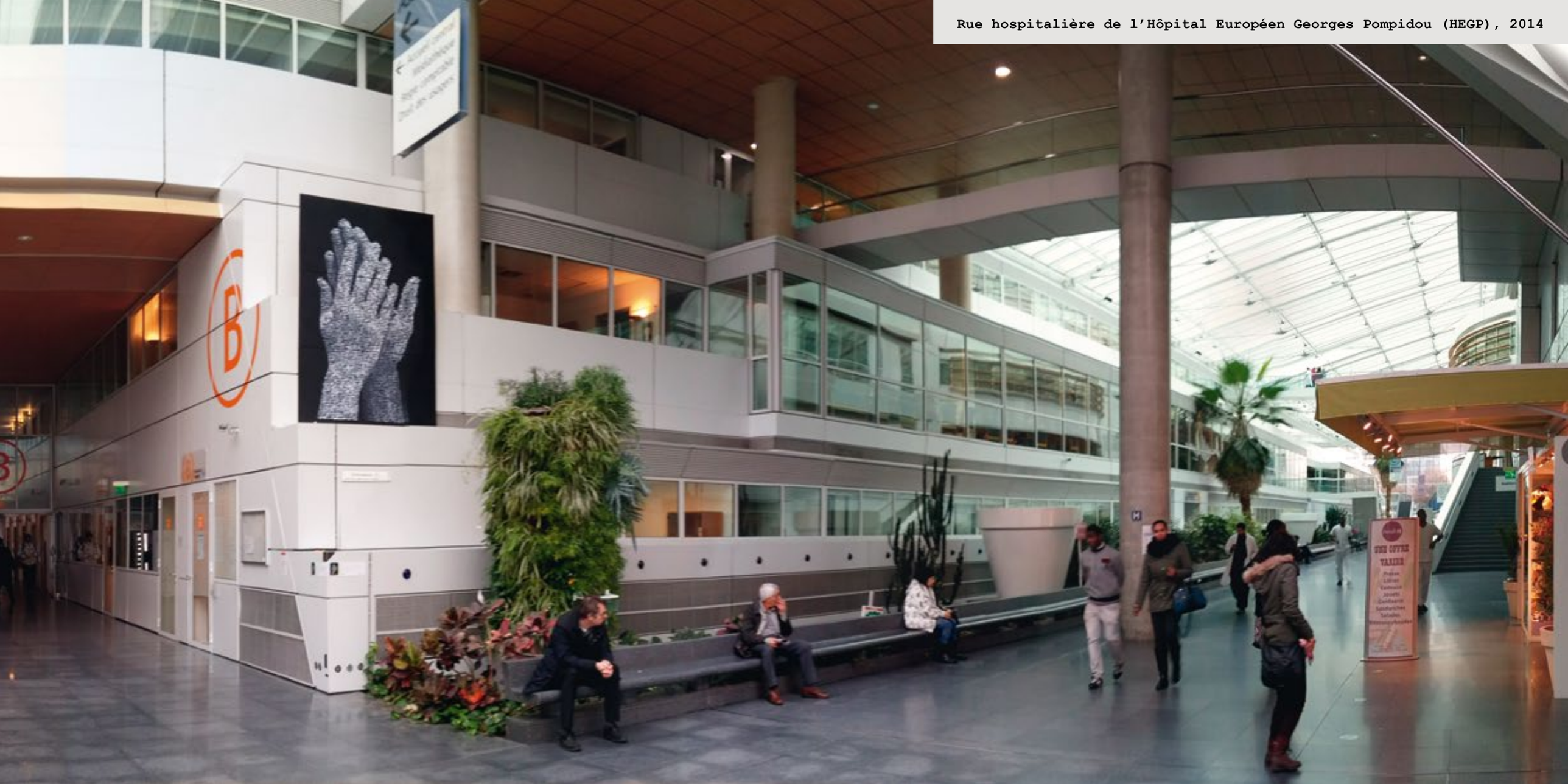
Ce tableau a été réalisé à partir de 5 000 empreintes digitales.

Ces empreintes ont été apposées par le personnel hospitalier, les patients et les visiteurs des trois sites des Hôpitaux Universitaires de Paris-Ouest (Hôpital Corentin-Celton, Hôpital Européen Georges Pompidou HEGP, et Hôpital Vaugirard).
Ces artistes d'un instant étaient âgés de 1 mois à 107 ans.

À travers ce tableau, divisé puis rassemblé, Olivier a souhaité créer une représentation égalitaire et métaphorique de notre société, dans laquelle chacun et chacune, en apportant sa touche individuelle, contribuent à l'ensemble.

Par ces deux mains qui se touchent, à l'image de ces personnes qui se croisent ou se rencontrent au sein de l'univers hospitalier par-delà la raison de leur présence, l'artiste a voulu construire un symbole de paix, matérialiser à sa façon la force collective d'êtres humains rassemblés autour d'une même cause et dans un même lieu.

« Soignés, Soignants, ... »
2014
peinture acrylique sur toile, 291 sur 195 cm
témoignages photos



Rue hospitalière de l'Hôpital Européen Georges Pompidou (HEGP), 2014

« Oeuvrons ensemble »

À travers son projet, Olivier Terral a souhaité mettre son travail à la portée de toutes et tous, afin de nous amener à nous interroger sur la trace que nous laissons.

À ses côtés, chacun ou chacune a été invité non seulement à vivre une expérience collective originale, mais également à aborder l'art autrement, à vivre l'acte de création artistique en devenant acteur de l'oeuvre et en y laissant une trace unique : son empreinte digitale.

Avec ce travail de « peinture relationnelle »
- qu'il s'agisse de la relation entre l'artiste plasticien et les spectateurs-acteurs, de la relation du créateur occasionnel à l'oeuvre qu'il est en train de réaliser ou encore de la relation du public à cette oeuvre coconstruite -
Olivier Terral cherche à rendre leur dignité aux êtres et à montrer qu'ensemble on peut construire et faire surgir le beau dans toute son humanité.

Nous remercions tous ceux sans qui ce projet n'aurait pas pu aboutir :

Assistance Publique Hôpitaux de Paris AP-HP
Hôpitaux Universitaires Paris Nord Val de Seine et son personnel
Hôpital Beaujon et son personnel
Hôpitaux Universitaires Paris Ouest et son personnel
Hôpital Européen Georges-Pompidou et son personnel
Hôpital Corentin-Celton et son personnel
Hôpital Vaugirard-Gabriel-Pallez et son personnel
Les vedettes du Pont-Neuf
Novartis
Doshas consulting
ARS et la DRAC dans le cadre de son projet « Culture & Santé »
Mairie de Clichy-la-Garenne
L'équipe mobile de soins palliatifs
L'ensemble du service de cancérologie de l'hôpital Beaujon.
Professeur Éric Raymond
Docteur David Guigou
Madame Anne Costa
Les patients,ainsi que leurs familles et leurs proches
Tous les participants et participantes
Les membres de l'association « Culture de Vie »
...

Un grand merci pour votre soutien.

Plus d'information sur Olivier Terral sur www.olivierterral.com

À mon épouse sans qui rien n'aurait été possible.

4ème de couverture:
Exposition « Empreintes de vie » à l'espace Saint-Sauveur à Issy-les-Moulineaux 2014

Association Culture de Vie , © Olivier TERRAL
Dépôt légal : 4ème trimestre 2015
ISBN : 978-2-7466-8230-6
version : 1

Imprimé en France
par Escourbiac 81300 Graulhet